Connaître Dieu

À partir du livre de J.I. Packer

Avec Yanick Ethier

Leçon 13

Introduction

« Tout ce que Christ a enseigné, tout ce qui fait la nouveauté et la supériorité du Nouveau Testament sur l'Ancien, tout ce qui est spécifiquement juif, se résume à la connaissance de la paternité de Dieu. « Père » : voilà le nom chrétien de Dieu » (Evangelical Magazine, 7). »

Chapitre 19 : Fils de Dieu

Qu'est-ce qu'un chrétien?

Le chrétien est celui qui a Dieu pour Père.

La qualité de fils de Dieu n'est pas un statut universel dont tout homme bénéficie par droit de naissance naturel, mais elle est un don surnaturel que l'homme reçoit en recevant Jésus :

« Nul ne vient au Père » - en d'autres termes, nul n'est reconnu par Dieu comme fils – « que par moi » (Jn 14.6). »

« À tous ceux qui l'ont reçu (Christ, la Parole), à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jn 1.12ss)

« Tout ce que Christ a enseigné, tout ce qui fait la nouveauté et la supériorité du Nouveau Testament sur l'Ancien, tout ce qui est spécifiquement juif, se résume à la connaissance de la paternité de Dieu. « Père » : voilà le nom chrétien de Dieu » (Evangelical Magazine, 7). »

« Tout ceci me semble encore très vrai et d'une grande importance. Nous ne pouvons pas comprendre le christianisme mieux que nous ne comprenons ce qu'est l'adoption. »

Qu'est-ce que l'Évangile de Jésus-Christ vient changer?

« Dans le Nouveau Testament, nous nous apercevons que les choses ont changé. Dieu et la religion ne sont nullement amoindris; la sainteté de Dieu révélée dans l'Ancien Testament, ainsi que ses exigences d'humilité en ce qui concerne l'homme, demeurent constamment sous-

jacentes. Mais quelque chose a été ajouté. Un facteur nouveau est intervenu : le Dieu des croyants du Nouveau Testament est leur Père. »

« Le Nouveau Testament ne met-il pas l'accent sur la difficulté et le danger qu'il y a à s'approcher du Dieu saint, mais sur l'assurance et la confiance avec lesquelles les croyants peuvent le faire; une assurance qui jaillit directement de la foi en Christ et de la connaissance de son œuvre de salut : « Nous avons, *par la foi en lui*, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance » (Ep 3.12). « Ainsi donc, frères, nous avons, *au moyen du sang de Jésus*, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante *qu'il a inaugurée pour nous*; ... approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi... » (Hé 10.19-22). »

Jésus nous enseigne la relation que nous avons avec le Père

« De même que c'est de Dieu que « toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom » (Ep 3.15), de même, c'est son attitude en tant que « Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ep 1.3), qui nous apprend à nous, qui sommes en Christ, ce que cela signifie que d'avoir Dieu pour Père. Cet exemple unique a valeur de norme universelle. Car Dieu veut faire de la vie des croyants un reflet et une reproduction de la communion de Jésus avec lui. »

Avoir Dieu pour Père implique quatre choses :

L'autorité. Le Père commande et dispose. La seule initiative qu'il demande à son Fils de prendre est d'obéir résolument à sa volonté : « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé »; « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire »; « Le Fils ne peut rien faire de lui-même »; « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6.38; 17.4; 5.19; 4.34).

L'affection : « Le Père aime le Fils »; « Le Père m'a aimé... J'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour » Jean 5.20; 15.9s

La Communion : « Je ne suis pas seul, car le Père est avec moi »; « Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable » (16.32; 8.29).

L'honneur : Dieu veut exalter son Fils : « Père! Glorifie ton Fils »; « Le Père... a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père » (17.1; 5.22s). »

L'adoption

« L'adoption selon la Confession de Westminster : « Dieu daigne, en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, son Fils unique, rendre participants à la grâce de l'adoption, par laquelle ils sont comptés

au nombre des enfants de Dieu et jouissent de leurs libertés et de leurs privilèges, tous ceux qui sont justifiés. Sur eux il inscrit son nom; ils reçoivent l'Esprit d'adoption; ils ont libre accès au trône de la grâce; ils peuvent crier, Abba, Père; ils sont considérés avec compassion, protégés, nantis et châtiés par lui, comme par un père. Pourtant, ils ne sont jamais rejetés, mais scellés pour le jour de la rédemption. Ils héritent des promesses en tant qu'héritiers du salut éternel. »

« **L'adoption est le plus grand des privilèges qu'offre l'Évangile, plus grand même que la justification.** Cette affirmation peut faire sourciller, car la justification est le don de Dieu auquel les évangéliques depuis Luther ont attaché le plus d'importance et nous avons l'habitude de dire, presque sans y penser, que la justification par la grâce est la bénédiction suprême que Dieu nous accorde, à nous pécheurs. Néanmoins, une réflexion sérieuse démontrera la vérité de ce que nous venons de dire. »

« Cette justification, c'est-à-dire le pardon que Dieu nous accorde pour tout ce qui concerne le passé et l'accueil favorable qu'il nous réserve pour l'avenir, est la bénédiction première et fondamentale de l'Évangile et il ne s'agit pas de la remettre en question. »

« **Mais tout ceci ne veut pas dire que la justification soit la plus grande bénédiction de l'Évangile. L'adoption l'est davantage, car elle implique une relation plus riche avec Dieu.** »

« Ces deux notions sont pourtant différentes et l'adoption est la plus noble. La justification est une notion judiciaire conçue en termes de *loi* et considérant Dieu comme un *juge*. Dans la justification, Dieu déclare aux croyants repentants qu'ils ne sont plus et ne seront plus jamais passibles de la mort qu'ils méritent à cause de leurs péchés, parce que Jésus-Christ, leur substitut et leur sacrifice, est mort à leur place sur la croix. Cet acquittement et cette paix que nous avons reçus gratuitement et qui nous ont été acquis au prix du Calvaire, sont des dons merveilleux, il est vrai, mais la justification elle-même n'implique pas une relation intime ou profonde avec Dieu, le juge. En théorie, du moins, il est possible d'être réellement justifiés sans être pour autant en communion intime avec Dieu. Mais voyons maintenant, par contre, ce qu'il en est de l'adoption. »

« **L'adoption est une notion de caractère familial, conçue en termes d'amour et considérant Dieu comme un Père. Par l'adoption, Dieu nous introduit dans sa famille et dans sa communion et il fait de nous ses enfants et ses héritiers. Intimité, affection et générosité caractérisent cette relation. Être en règle avec Dieu le juge est une grande chose, mais être aimé et entouré par Dieu le Père en est une plus grande encore.** »

« D'après les Écritures, le pardon, l'accueil et l'adoption sont des privilèges distincts, dont la grandeur va croissant selon l'ordre dans lequel ils ont été énoncés. Alors que les deux premiers se rapportent plus précisément à la justification (du pécheur), en ce sens qu'ils reposent tous

deux sur une relation de souverain à sujet, le troisième est radicalement différent, parce qu'il repose sur une relation plus intime, plus tendre et plus affectueuse – celle qui unit un père à son fils... Il y a une différence évidente entre la situation d'un serviteur et celle d'un ami – une différence évidente aussi entre la situation d'un serviteur et celle d'un fils... Il existe une intimité plus étroite et plus chaleureuse entre Christ et son peuple qu'entre un maître et son serviteur : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître : mais je vous ai appelés amis : (Jn 15.15), et l'adoption établit une relation plus étroite et plus chaleureuse encore, car « Tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu » (Ga 4.7). Le privilège de l'adoption présuppose le pardon et l'accueil, mais il va au-delà, car « à tous ceux qui l'ont reçu... il a donné le pouvoir (pas seulement la force intérieure, mais l'autorité, le droit, le privilège) de devenir enfants de Dieu » (Jn 1.12). C'est un privilège plus grand que celui de la justification, parce qu'il repose sur une relation plus étroite et plus tendre : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu » (1 Jn 3.1) » (*op. cit.*). »

La vie Chrétienne à la lumière de l'adoption

« *La vie chrétienne tout entière doit être envisagée en fonction de l'adoption.* La réalité de notre état d'enfants de Dieu doit toujours être au premier plan, en raison, d'une part, de la nature même de cette relation et, d'autre part, de l'enseignement du Seigneur sur la vie du disciple, enseignement qui repose tout entier sur le principe de la filiation. »

« Le fait de se savoir seul Fils de Dieu a conditionné toute la vie terrestre de Jésus et celui de nous savoir, à notre tour, fils de Dieu par adoption doit également conditionner toute notre vie. C'est un point de son enseignement sur lequel Jésus insiste beaucoup et qu'il développe tout particulièrement dans le sermon sur la montagne. »

1. Premièrement donc, c'est l'adoption qui, dans le sermon sur la montagne, motive la *conduite chrétienne*.

« Cette orientation fondamentale se traduit en trois grandes règles de conduite établies par notre Seigneur lui-même : »

« La première de ces règles est *l'imitation du Père* : « Je vous dis : Aimez vos ennemis... afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux... Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5.44s, 48). Il faut qu'il y ait une certaine unité de conduite au sein d'une famille. »

« La seconde règle est la recherche de *la glorification du Père* : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux ». »

« La troisième règle est de *plaire au Père*. Dans Matthieu 6 versets 1 à 18, Jésus insiste sur la nécessité de n'avoir d'autre idée en matière de religion que celle de plaire à Dieu. Il l'exprime en ces termes : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux » (Mt 6.1). »

2. Deuxièmement, dans le sermon sur la montagne, c'est l'adoption qui dicte *la prière chrétienne* : « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père... » (Mt 6.9). Jésus a toujours prié Dieu en l'appelant Père (« Abba » en araméen est un mot évocateur de l'intimité familiale), et il a voulu que ses disciples fassent de même. »

3. Troisièmement, l'adoption apparaît dans le sermon sur la montagne comme le fondement de *la vie par la foi*. Vivre par la foi, c'est vivre en recherchant le royaume de Dieu et sa justice, faisant confiance à Dieu pour tout ce qui concerne les besoins faisant confiance à Dieu pour tout ce qui concerne les besoins matériels. »

Résumé du message du NT

« Si l'on me demandait de résumer le message du Nouveau Testament en quatre mots, je dirais : *adoption par la propitiation*, et je ne pense pas pouvoir trouver un résumé de l'Évangile plus riche et plus évocateur. »

« L'adoption, par sa nature même, est un acte de pure bonté. Lorsque vous adoptez un enfant, vous le faites parce que vous avez choisi de le faire et non parce que vous y êtes contraint. De même, Dieu adopte parce qu'il choisit de le faire et non parce qu'il y est contraint. Il n'avait pas à faire quoi que ce soit pour nous pécheurs si ce n'est de nous punir comme nous le méritons. Mais il nous a tant aimés! Il nous a rachetés, pardonnés, adoptés et s'est donné lui-même à nous comme Père. »

« Deuxièmement, notre adoption nous révèle la gloire de l'espérance chrétienne. »

Le christianisme du Nouveau Testament est une religion d'espoir, une foi qui regarde en avant. Pour le chrétien, le meilleur est toujours à venir. Mais comment pouvons-nous nous faire une idée de ce qui nous attend au bout du chemin? À nouveau la doctrine de l'adoption va nous venir ici en aide.

Elle nous enseigne d’abord à considérer notre espérance non comme une possibilité ou même une probabilité, mais comme une certitude pour laquelle nous avons des garanties, car il s’agit d’un *héritage promis*. »

« La doctrine de l’adoption nous apprend ensuite que cet héritage promis consiste à *avoir part à la gloire de Christ*. Nous serons rendus semblables en tous points à notre frère aîné. Le péché, la mort et la corruption de l’œuvre parfaite de Dieu – à la fois dans le domaine moral et spirituel – appartiendront au passé. « Cohéritiers de Christ..., afin d’être glorifiés avec lui » (Rm 8.17). « Bien-aimé, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n’a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsqu’il paraîtra, nous serons semblables à lui » (1 Jn 3.2). »

« **Troisièmement, notre adoption nous permet de comprendre le ministère du Saint-Esprit.** »

« De nos jours, la question du ministère de l’Esprit est devenue une source de confusion et d’erreurs pour les chrétiens. »

« Cette recherche d’une explosion intérieure plutôt que d’une communion intérieure montre en fait une totale incompréhension du ministère de l’Esprit. Il nous faut bien comprendre ici une vérité essentielle : c’est que l’Esprit qui est donné aux chrétiens est un « Esprit d’adoption » et, dans tous les domaines du ministère qu’il exerce en leur faveur, il agit comme tel. Il a constamment pour tâche et pour objectif de les amener à une compréhension toujours plus claire du sens de la relation filiale qui les unit à Dieu en Christ, et de les conduire à répondre avec toujours plus d’ardeur à l’amour de Dieu. C’est ce que Paul souligne lorsqu’il écrit : « Vous avez reçu un Esprit d’adoption, par lequel nous crions : Abba! Père! » (Rm 8.15). « Dieu a envoyé dans nos cœurs l’Esprit de son Fils, lequel crie : Abba! Père! » (Ga 4.6). »

« Telle est l’œuvre de sanctification de l’Esprit. Au travers de cet approfondissement progressif de notre conscience et de notre caractère filiaux ainsi que ce qui en découle : recherche de ce que Dieu aime et refus de ce qu’il hait, « nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l’Esprit du Seigneur » (2 Co 3.18). Ce n’est donc pas en nous évertuant à rechercher des sentiments et des expériences en tous genres que l’action du ministère de l’Esprit deviendra visible dans nos vies; elle ne le deviendra que si nous nous mettons à la recherche de Dieu lui-même en le considérant comme un Père, en étant heureux dans sa communion et en découvrant en nous un désir grandissant de le connaître et de lui plaire. Telle est la vérité dont nous avons besoin et qui seule peut nous sortir du borbier des fausses conceptions concernant l’Esprit, borbier dans lequel tant d’hommes pataugent de nos jours. »

« **Quatrièmement**, et dans la ligne de ce que nous venons de dire, *notre adoption nous permet de savoir ce que signifie et ce qui motive la « sainteté évangélique »*. »

« La sainteté évangélique » est, sans doute, une expression peu familière pour certains. C’était une expression que les puritains employaient pour parler d’une vie chrétienne authentique qui

avait sa source dans l'amour et la gratitude envers Dieu, par opposition à la fausse sainteté, la « sainteté légale », toute de pure forme, de routine et d'apparence, observée par intérêt. »

« **Cinquièmement**, *notre adoption nous aide à voir clair dans le problème de l'assurance du salut.* »

Questions pratiques

« *Je suis un enfant de Dieu. Dieu est mon Père; le ciel est ma maison; chaque jour qui passe m'en rapproche. Mon Sauveur est mon Frère; chaque chrétien est aussi mon frère.* »

« Est-ce que je comprends ce que signifie mon adoption? Est-ce que je sais en reconnaître la valeur? Est-ce que j'évoque chaque jour le privilège qui est le mien d'être un enfant de Dieu?

Ai-je recherché à avoir la pleine assurance de mon adoption?

Est-ce que je pense chaque jour à l'amour que Dieu a pour moi?

Est-ce que je considère Dieu comme mon Père céleste, et est-ce que je le lui prouve en l'aimant, en l'honorant, en lui obéissant, en recherchant et en goûtant profondément sa communion, en essayant enfin de lui plaire en toutes choses – attitude que les parents souhaitent voir chez leur enfant?

Lorsque je pense à Jésus-Christ, ne vois-je en lui que mon Sauveur et mon Seigneur, ou vois-je en lui aussi mon Frère? Un Frère qui a bien sûr sur moi une autorité divine, mais un Frère qui éprouve également pour moi une sympathie à la fois divine et humaine? Est-ce que je réalise quotidiennement à quel point il est proche de moi, à quel point il me comprend et à quel point il m'aime, ce Frère qui m'a racheté?

Ai-je appris à haïr les choses qui déplaisent à mon Père? Suis-je sensible au mal comme il l'est lui-même? Est-ce que je me fais un devoir de l'éviter, de peur de l'attrister?

Est-ce que je me réjouis chaque jour à l'idée de la grande rencontre de famille qui aura lieu lorsque les fils de Dieu se rassembleront au dernier jour dans le ciel devant le trône de Dieu, leur Père, et de l'Agneau, leur Frère et leur Seigneur? Est-ce que cette espérance me fait battre le cœur? Est-ce que j'aime les frères chrétiens auprès desquels je vis jour après jour? N'aurai-je pas honte dans le ciel de la façon dont je les aurai aimés? Suis-je fier de mon Père et de sa famille, cette famille qui est la mienne, par sa grâce? Peut-on découvrir en moi un « air de famille »? Sinon, pourquoi? »